

Geneviève, supérieur général.

Les chanoines de Fontaine-le-Comte s'agrèrèrent à cette congrégation en 1647, et les Génovéfains s'installèrent à Fontaine-le-Comte en 1654. Ils assureront la réfection de l'abbaye et notamment de l'église au début du 18^e siècle.

Au milieu du 18^e siècle, cependant, l'abbaye n'a plus que 3 religieux. L'évêque de Poitiers l'unit en 1756 à l'abbaye des chanoines réguliers de Saint-Hilaire-de-la-Celle de Poitiers qui n'avait aussi que 3 religieux.

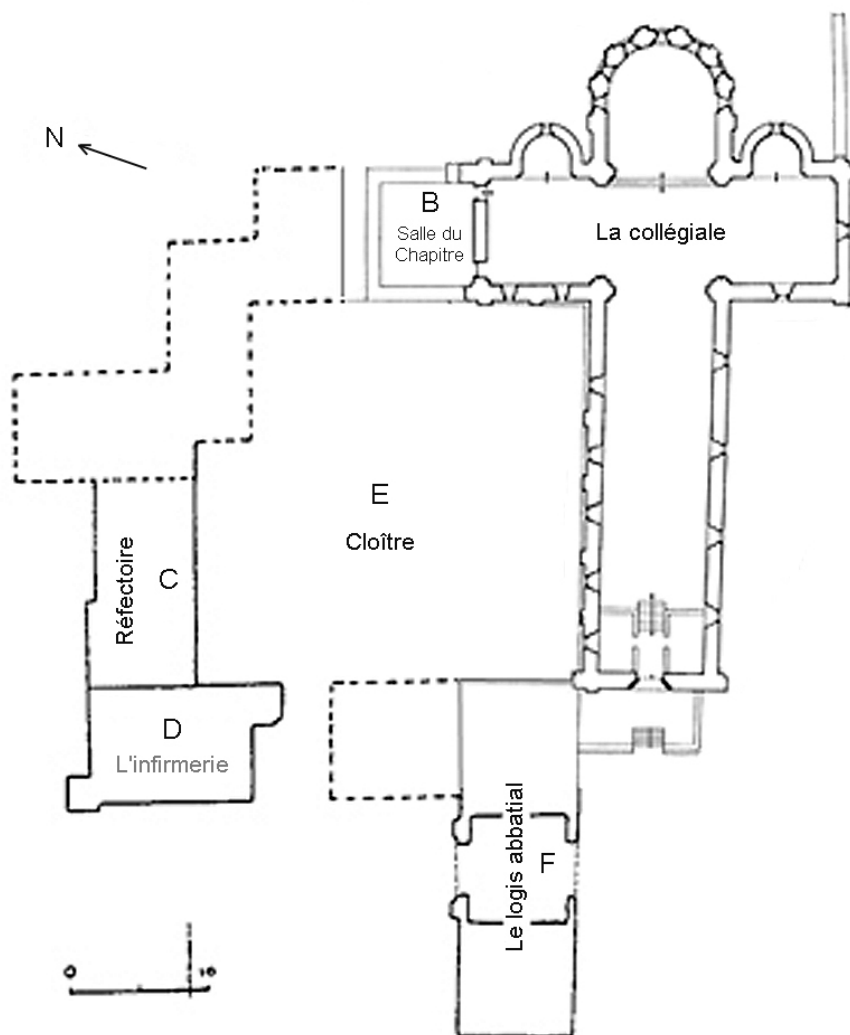
L'ensemble abbatial

Les bâtiments abbatiaux se regroupaient au nord de l'église, autour d'un cloître (E). On y accédait par un passage coupant le rez-de-chaussée du logis abbatial, qui prolonge l'église à l'ouest. Au-dessus de l'entrée, une bretèche constituée de deux mâchicoulis porte l'écusson de l'abbé François Ardillon (fin 15^e). Ce logis est aujourd'hui l'hôtel de ville de la commune (F).

Le côté ouest du cloître est fermé par le logis abbatial et par un bâtiment qui était sans doute l'infirmerie (D).

Du côté nord du cloître subsiste une partie de la cuisine et du réfectoire (C).

À l'est, en prolongement du transept de l'abbatiale, l'actuelle sacristie correspond à une partie de la salle du chapitre (B).



© PARVIS - 2007

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Fontaine-le-Comte (Vienne)

L'église Notre-Dame

1. Histoire



« Celui qui a soif, moi je lui
donnerai, gratuitement, de la
fontaine d'eau vive ».

(Apocalypse, 21, 6)

Un site attrayant

La fontaine qui est à l'origine du nom de la localité réunit ses eaux à celles de la source de Basse-Fontaine pour se jeter dans le Clain à 1200 m en amont de Saint-Benoît. À proximité et sous l'église on a les restes de dalles, témoins d'un système hydraulique complexe qui a pu réutiliser l'aqueduc antique de Basse-Fontaine.

Quand on arrive de Poitiers, on découvre l'abbaye à flanc de coteau, bien dégagée, avec le vallon verdoyant au premier plan.

La première mention de ce site est un acte de 1080 environ qui parle de la « fontaine du comte » (*Fons Comititis*).

La fondation de l'abbaye

Au cours du premier tiers du 12e siècle, maître Geoffroy de Loriol, ancien écolâtre (ecclésiastique enseignant) d'Angers, avait choisi de vivre à l'écart du monde dans la pauvreté du Christ, et des compagnons s'étaient regroupés autour de lui. Entre 1126 et 1136, le comte de Poitou, Guillaume VIII le Toulousain, leur donne un lieu qu'il possédait à 8 km de Poitiers pour y construire une église, Fontaine-le-Comte. Il donne en même temps à Geoffroy de Loriol un autre lieu près de Saintes, Sablonceaux, où sera construite aussi une abbaye.

Une abbaye de chanoines réguliers

Le 12e siècle est le siècle des ordres religieux (Cisterciens, Chartreux, Fontevristes, Grandmontais) fondés pour ces hommes qui, à l'époque, choisissent

en nombre la vie à l'écart du siècle, au « désert », en réaction contre les monastères bénédictins devenus trop riches et trop puissants.

Geoffroy de Loriol fait un autre choix : celui d'une vie austère en communauté, mais conjuguée avec des tâches pastorales, de prédication notamment, et retient pour Fontaine-le-Comte la règle dite de saint Augustin. En fait, saint Augustin, évêque d'Hippone (aujourd'hui Annaba en Algérie) de 395 à 430, n'a pas écrit de « règle », mais une « discipline monastique » pour les clercs de son entourage épris de vie en commun, et une lettre à des religieuses pour ordonner leur vie en communauté. Ses conseils seront à la base de la vie des chanoines réguliers de Saint-Augustin qui s'organisent à partir du milieu du 11e siècle : office en commun, vœu de pauvreté et d'obéissance, mais possibilité de sortir du couvent pour exercer un ministère pastoral. En Poitou, les abbayes de chanoines réguliers de Saint-Augustin ont existé aussi à Poitiers (Saint-Hilaire-de-la-Celle), La Réau, Airvault, Celles-sur-Belle, Mauléon.

L'abbaye de Fontaine-le-Comte est placée sous le patronage de Notre-Dame.

Les grandes étapes de la vie de l'abbaye

Protégée par le comte de Poitou, puis par sa fille, Aliénor d'Aquitaine et le fils de celle-ci, Richard Cœur de Lion, l'abbaye peut aussi compter sur la protection qui lui est accordée par les papes Anastase IV (1153), Alexandre III (1165), et encore Clément V au début du 14e siècle. C'est pour elle une période de calme et de prospérité.

La guerre de Cent ans lui cause les plus graves dégâts, surtout en ses débuts, car elle n'est pas alors fortifiée. Au 15e siècle on installera au-dessus du chœur un chemin de ronde qui subsistera jusqu'en 1980, date à laquelle on le détruira parce qu'il menaçait par son poids la voûte en cul-de-four de l'abside.

L'abbé Gui Doucet (1435-1438) commença une restauration de l'église, indiquée par deux inscriptions en façade :

Guido Douceti abbas hujus [loci], c'est-à-dire Gui Doucet abbé de ce lieu ; et :

« Gui Doucet abbé de ce lieu fit jadis en l'honneur de Dieu moult réparer ceste église. En gloire soit son âme mise. Amen ».



François Ardillon, abbé de 1471 à 1502, poursuivit ces travaux et fortifia les bâtiments. Sous l'abbé Antoine Ardillon (1512-1540), l'abbaye fut le centre d'un cercle d'érudits dans le grand mouvement de la Renaissance, avec le chroniqueur Jean Bouchet et François Rabelais.

Les guerres de Religion sont désastreuses pour l'abbaye qui est, au début du 17e siècle, dans un état lamentable et ne compte plus que trois religieux. Dans le grand mouvement de la réforme catholique que connaît ce siècle, les monastères connaissent de vastes changements. Le pape en avait chargé, pour la France, le cardinal de La Rochefoucauld, qui se trouvera aussi abbé de Sainte-Geneviève, et y fait venir en 1624 douze religieux exemplaires de Saint-Vincent de Senlis conduits par le Père Faure. Sainte-Geneviève de Paris devint la tête d'une congrégation dite de France, qui peu à peu rassemblera 97 monastères de chanoines réguliers, sous la direction de l'abbé de Sainte-